

d'original; plus assortie, plus analogue à ce langage du cœur qui nourrit merveilleusement la piété. La première de ces observations ne peut être vérifiée que par des recherches & des discussions où le genre d'érudition de l'abbé Goldhagen ne peut manquer de lui donner de grands avantages; & la seconde tient peut-être à des préventions nationales, à plus ou moins d'usage d'un idiome, ou enfin à la nature même des idiomes qu'il n'est pas au pouvoir des traducteurs de changer (a).

---

(a) Je suis possesseur d'une version allemande, faite dans le même goût que celle que j'annonce ici. Je ne crois pas devoir la lui égaler, mais il seroit possible qu'elle eût été utile au savant abbé, si je la lui avois communiquée; ce que je n'aurois pas manqué de faire, si j'aurois sçu qu'il s'occupoit de ce travail. Elle est à la vérité presque toujours conforme à celle de P. Lallemand, mais le langage en est extrêmement correct, élégant, énergique, quoique déjà un peu ancien. Le manuscrit est en bon ordre & très-lisible. Je l'offre à un imprimeur qui voudra l'imprimer aux conditions que je lui marquerai, dont la première est qu'on n'y changera pas un mot (excepté ce qui tient aux révolutions que la langue allemande a souffertes dans ces dernières années). Par-là le public fera à même de juger des deux versions, qui certainement méritent son attention, & font un objet digne d'un examen de concurrence.

---

Dans la séance publique de la société royale de médecine, tenue au Louvre le 29 Août 1780, le prix proposé en 1778, d'après le vœu d'un militaire distingué, a été adjugé à Mr. Sumeire, docteur en médecine, à Mairignane en Provence. Le sujet étoit : *indiquer la meilleure méthode pour guérir promptement*